

## Esquisse d'un inventaire

Le panthéon hagiologique du pays d'Ardenne est aussi foisonnant et dense que les forêts qui le recouvrent. Parmi les saintes figures qui le peuplent, nous avons dénombré plus de quatre-vingts intercesseurs spécialisés dans les guérisons et la préservation des hommes et de leurs bêtes<sup>1</sup>.

Ces thaumaturges sont, sans surprise, recrutés au sein des groupes de saints favoris des Ardennais. Si l'on compte ainsi peu de personnages néo ou vétéro-testamentaires – la Vierge, Jean l'Évangéliste, Etienne, Anne, Joseph et les trois Marie font figures d'exception –, les saints martyrs et confesseurs antiques sont, par contre, largement majoritaires. Figurent dans leurs rangs Côme, Damien, Antoine l'ermite, Laurent, les deux Quirin, Firmin, Ferréol, Catherine, Georges, Sébastien, Adrien de Nicomédie, Eutrope, Blaise, Apolline, Servais, Erasme, Agapit, Agathe, Hélène, Marguerite, Maurice, Valentin, Hyppolite, Barbe ou Christophe.

Les évêques, évangélisateurs et autres ermites du haut Moyen Age ne sont pas en reste. Citons ainsi Monon, Eloi, Brigitte, Aubin d'Angers, Rombaud, Wandelin, Lié, Geneviève, Ghislain, Gilles, Walfroy, Maur, Willibrord, Aldegonde, Loup de Sens, Odile, Fiacre, Méen, Marcou, Renelde, Gengoux, Benoît, Remacle et Hubert.



Saint Gossé. Plâtre polychrome (chapelle Saint-Gossé, paroisse de Compogne).

Le reste de notre cohorte de guérisseurs, composée notamment de réformateurs médiévaux et de héros de la Contre-Réforme, comprend entre autres Roch, Gérard de Brogne, Colette de Corbie, Gérard Majella, Raymond Nonnat, Bernard de Clairvaux, Charles Borromée, Rose de Lima, Thibaut et Druon.

Nombre de ces saints thaumaturges sont liés à l'Ardenne par leur légende ou par des lieux symboliques qui les intègrent dans les paysages mental et géographique. Ainsi, Monon et Remacle vécurent dans la région. Quirin et Hubert y furent importés par le biais de la translation de leurs reliques. Quant aux hapax Gossé et Rahier, ils ne furent guère vénérés que par les habitants du terroir. Cette implantation locale assure à nos saints médecins une patientèle stable et durable<sup>2</sup>. Elle permet également d'éviter la concurrence d'autres spécialistes. Ainsi, la clientèle des vétérinaires Brigitte de Fosse, Monon de Nassogne et Walhère d'Onhaye se répartit en trois ensembles géographiques distincts couvrant toute la Belgique francophone<sup>3</sup>.

Les attributions thérapeutiques des divers membres du panthéon ardennais ne sont cependant pas nettement déterminées. Des saints généralistes peuvent être invoqués à toute occasion. Ainsi, Remacle qui, à l'origine, n'a rien d'un thaumaturge et qui doit sa popularité aux ambitions politiques de ses successeurs princes-abbés de Stavelot, guérit presque tous les maux<sup>4</sup>. La spécialité de certains semble s'être oubliée avec le temps. La définition du «mal de saint Thibaut» est si ambiguë qu'elle fera du moine camaldule un généraliste. La confusion règne également dans le cas d'Antoine l'ermite. A la fois épidémiologue, dermatologue et vétérinaire, ce dernier doit son renom de thérapeute aux religieux antonins qui, au Moyen Age, luttent contre l'ergotisme. Le traitement de cette affection, surnommée «feu saint Antoine», nécessite l'emploi de lard et,



*Saint Antoine l'ermite.* Gravure de Hans Springinklee extraite de l'*Hortulus Animæ*, Nuremberg, Anvers et Lyon, 1518. Le saint est représenté sans son fidèle cochon qui s'imposera tardivement dans l'iconographie avec le succès des antonins. (Musée en Piconrue, Bastogne).

culaires, complète cette panoplie thérapeutique<sup>7</sup>. Le nom du saint médecin, désignant également la maladie et le remède, est omniprésent lors du processus de guérison.

La liste des maux traités par les saints thaumaturges d'Ardenne est révélatrice d'une ancienne conception du corps humain et des affections qui l'assaillent. Les maladies de peau mobilisent à elles seules une dizaine de saints qui leur laissent souvent leur nom. Ainsi, outre le «mal de saint Quirin» évoqué plus haut, citons la «roue de sainte Catherine», considérée à Battincourt et Schockville comme un eczéma et décrite à Harzy comme une «ceinture» qui, une fois qu'elle a fait le tour du membre ou du tronc malade, devient létale. Le «mal de sainte Barbe», parfois décrit comme une démangeaison à la hauteur de la barbe, se guérit à la fontaine Sainte-Barbe de Villers-la-Bonne-Eau. Le «mal de sainte Geneviève» se soigne grâce à l'eau d'une source coulant à Palenge. Enfin, pour clore cette énumération non-exhaustive, les «clochettes de saint Laurent» sont, tantôt des éruptions cutanées, tantôt des cloques dues à une brûlure. Elles peuvent disparaître à l'issue d'un pèlerinage à Our ou à Ortho.

Cette nosologie sacrée subtile et complexe ne facilite pas les diagnostics. Il est pourtant primordial d'identifier le saint éponyme de l'affection cutanée afin de connaître le sanctuaire, la plante ou la source qui pourra contribuer à la guérison. Cette tâche pouvait incomber aux guérisseurs de village qui, après avoir inspecté la peau du malade, orientaient celui-ci vers le thaumaturge adéquat<sup>8</sup>.

donc, l'élevage de cochons. La tutelle du saint fut donc étendue à la gent porcine. Dès lors, il ne faut pas s'étonner du fait que, dans nos régions, le «feu saint Antoine» désigne l'érysipèle du porc<sup>5</sup>.

Les sanctuaires où les thérapeutes tiennent consultation sont des portes entre Ciel et terre où la pureté salvatrice de l'au-delà peut être invoquée pour combattre les maladies du monde. Le saint, par sa statue ou, mieux, par ses ossements, y est physiquement présent, ce qui garantit à l'implorant le succès de sa requête. Cette nécessité d'un contact entre le malade et le saint médecin s'illustre par l'usage d'objets de transfert conférant au premier les vertus du second. Parfois, ces objets doivent être intégrés dans le corps à guérir ou à protéger. Au nombre de ces médicaments célestes, citons ceux que l'on administre au bétail, comme les pains bénits de la Saint-Blaise ou de la Saint-Hubert et les feuillages qui ont touché la châsse de Monon. L'exemple le plus frappant est sans nul doute la «taille», cet enchâssement d'un fil de l'étole de saint Hubert dans le front du patient qui se pratique depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

D'autres éléments renforcent parfois ce dispositif et accentuent encore davantage la présence du saint dans l'environnement du malade. Quirin, dont le principal cabinet se situe à Malmedy auprès de ses reliques, soigne le «mal de saint Quirin», une affection cutanée diversement décrite selon les lieux et les temps et dont on se débarrasse également grâce au tissilage, rebaptisé pour l'occasion, «herbe de saint Quirin». Quirin guérit aussi les rages de dents et propose à cet effet une eau bénite que l'on se procure à Rondu. Enfin, la «source de saint Quirin», qui coulait jadis à Malmedy et qui soulageait les douleurs oculaires et arti-



*La légende de saint Hubert.* Détail d'une huile sur panneau de René Hansoul, 2<sup>e</sup> moitié XX<sup>e</sup> siècle (Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège, Legs P. Dony).



*Saint Roch.* Gravure de Hans Springinklee extraite de l'*Hortulus Animae*, Nuremberg, Anvers et Lyon, 1518 (Musée en Piconrue, Bastogne).

Pourquoi les dermatoses prennent-elles cette importance? Doit-on invoquer les conditions d'hygiène? Ces marques visibles stigmatisaient-elles l'état moral du malade, selon une conception unissant maladie et péché dont on observe encore les traces au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>? Une autre piste de réflexion est envisageable. Si la médecine actuelle considère souvent les marques morbides apparaissant sur la peau comme des symptômes d'une affection plus générale, la médecine populaire ancienne confondait cause et conséquence et résumait la maladie à son signe. Le départ de la trace signifiait le départ du mal. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir les grands antipesteux Roch et Antoine l'ermite se muer en dermatologues.

La maternité et la prime enfance font également partie des secteurs privilégiés d'intervention des saints médecins. Hélène, mère de l'empereur Constantin, et Gérard Majella, importé à Beaulieu au XIX<sup>e</sup> siècle par ses admirateurs rédemptoristes, sont à la fois pédiatres et gynécologues. Les compétences de la première en ces domaines semblent n'être reconnues que des habitants de l'Ardenne et de la Famenne qui lui consacrent un pèlerinage à Auffermann.

Le traitement des fièvres puerpérales est la spécialité de Raymond Nonnat, qui, né par césarienne comme son surnom de «non-natus» l'indique, est tout désigné pour

accomplir cette tâche. Les Ardennaises souffrant de cette affection vont visiter le saint à Naux, dans le nord de la France actuelle. Gôssé et Marguerite sont d'habiles accoucheurs. On consulte le premier dans son fief de Compogne et la seconde à Ollomont, lieu véritablement habité par cette sainte puisqu'on y exhuma miraculeusement sa statue du fond d'une grotte. Le «cordon de sainte Marguerite» ceint, en Ardenne comme ailleurs, le ventre de nombreuses dames enceintes.

Les maladies infantiles et, plus particulièrement, les convulsions sont soumises au diagnostic d'Eutrope lors d'un pèlerinage à Paliseul. Le mystérieux mal que guérit Thibaut et qu'un curé de Marcourt du XVII<sup>e</sup> décrit comme une langueur est rapidement assimilé à la «fièvre lente», étonnant syndrome propre à nos régions qui désigne de manière générale les comportements difficiles des jeunes enfants et qui s'accompagne de divers symptômes physiques<sup>10</sup>. Un «élixir de saint Thibaut» que l'on débite à La Roche permet d'éviter ou de soigner cette affection aujourd'hui rayée de la liste des maladies par la médecine officielle. Geneviève et Philomène que l'on consulte dans les cas de «fièvre lente» dans la vallée mosane semblent avoir uniquement été sollicitées en Ardenne dans le cadre de dévotions privées. Par contre, leur collègue Lié, installé dans la ville française de Mohon-les-Mézières, reçoit la visite d'Ardennais<sup>11</sup>. L'eau de la fontaine Sainte-Monégonde de Rosières était utilisée pour calmer les crises de larmes des enfants dont les cauchemars et les angoisses sont dissipés par Gilles que l'on visite aux Tailles. Notons que les saints pédiatres sont particulièrement attentifs à l'aspect psychologique des affections qu'ils traitent.

Mentionnons enfin les oculistes qui opèrent grâce à de l'eau pure et qui traitent prioritairement les forgerons dont les yeux sont particulièrement exposés. Ainsi, la fontaine Sainte-Odile à Habay-la-Vieille et celle de la Bonne Dame de Lavacherie sont situées près d'anciennes forges. Quant à celle de Hamipré, elle est dédiée à Eloi, patron des métallurgistes.



La fontaine de la Bonne Dame de Lavacherie lors de la procession du dimanche quatre mai 2003 (photo. M. Pierre).

Cette liste n'est certes pas complète. Il faudrait encore évoquer les vétérinaires que sont Valentin, Hippolyte, Eloi, Rombaude et Druon, sans parler de la dentiste Apolline, des rhumatologues Gudule et Walfroy, des neurologues Maur et Willibrord, des gastro-entérologues Erasme et Agapit, du proctologue Fiacre et du laryngologue Blaise.

## Permanence et mutation

On impute l'abandon progressif du recours aux saints guérisseurs à la déchristianisation ou à l'émergence de la rationalité moderne<sup>12</sup>. Une analyse de ces causes n'aurait pas sa place ici. Précisons néanmoins qu'à ces facteurs externes de désaffection, on peut joindre un ensemble de facteurs internes. Ainsi, les enquêtes montrent à quel point les grands pèlerinages régionaux, nationaux ou internationaux concurrencent les dévotions locales. Seuls Monon, Thibaut, Hubert et la Bonne Dame de Lavacherie parviennent encore, avec quelques autres, à détourner les foules de Beauraing, Banneux ou Lourdes.

L'émergence de nouveaux moyens de transport ne suffit pas à rendre compte de cette situation qui s'explique peut-être plus aisément par l'importance que la figure mariale a acquise depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La Vierge, présente dans tous les foyers grâce à l'industrialisation de l'art sacré, devient la guérisseuse universelle, cristallisant les aspirations d'un catholicisme mondialisé. Les thaumaturges locaux, trahis de surcroît par le second concile du Vatican, ne peuvent opposer qu'une résistance symbolique.

Si le déclin est amorcé depuis longtemps, les survivances sont cependant nombreuses. Le destin de Roch symbolise peut-être plus qu'aucun autre la faculté d'adaptation des saints ardennais. La peste qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, est à l'origine de son succès marque à ce point les esprits que l'engouement qu'il suscite subsiste pendant deux siècles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les ravages causés par le choléra lui assurent à nouveau une durable popularité. Le saint antipestueux est invoqué aujourd'hui contre les plaies et «toutes sortes de maux»<sup>13</sup>.

Hubert connaît une pareille reconversion. Les conséquences comportementales de la maladie qu'il traite – la rage – en font le guérisseur naturel des fidèles atteints de troubles nerveux ou psychologiques. Si la «taille» ne se pratique plus depuis 1926, l'apposition de l'étole du thaumaturge continue à soulager les implorants. Le saint chasseur maintient sa popularité intacte grâce aux bénédictions d'animaux qui connaissent un important succès, probablement explicable par le développement des sports équestres et par l'importance des animaux domestiques dans notre société.



La Saint-Hubert (photo. Fr. Lempereur).

Tout comme leurs homologues terrestres qui signent désormais par téléphone et soulagent de troubles générés par la modernité, les guérisseurs célestes se sont adaptés au monde moderne. Ainsi, l'intercession de sainte Julie Billiart que l'on obtient dans une chapelle de Bastogne est sollicitée par les étudiants en période d'examens, par les chômeurs et par les parents d'enfants délinquants. Les saints s'adaptent à la nomenclature médicale actuelle. Gudule qui, en vertu de son nom wallon – «Godde» –, préservait jadis de la goutte est aujourd'hui invoquée contre l'arthrose et les rhumatismes. Agathe est priée contre le cancer du sein<sup>14</sup>. Les conditions de vie moderne facilitent parfois certains cultes. Ainsi, il y a trente ans, une habitante de Bertogne a pu se rendre en automobile au sanctuaire de sainte Geneviève à Grivegnée pour obtenir la guérison de son fils atteint de la «fièvre lente».

**Eglise Notre-Dame à GRIVEGNÉE-lez-Liège**  
**Trolleybus: 29 et 33 Place du Théâtre**  
**32 Gare des Guillemins**

**Association en l'honneur de St<sup>e</sup> Geneviève, vierge**

**RÈGLEMENT**

*Art. 1. L'association a pour but de placer les enfants sous la protection spéciale de Sainte Geneviève et de leur obtenir par sa puissante intercession, non seulement d'être préservés ou guéris de la maladie dite «**Fièvre lente**» mais la grâce d'arriver au repos éternel*

*Art. 2. A cette fin: 1<sup>o</sup> on célébrera dans l'église de Grivegnée, une messe basse, le premier Jeudi de chaque mois, à 7 1/4 du matin (1);*

*2. Le 3 Janvier, fête de Sainte Geneviève à 7 h.45, le Lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte à 9 h. on chantera en son honneur dans la même église une Grand' Messe.*

*Art. 3. Les membres de l'Association participeront aux fruits des Saints Sacrifices et aux mérites de toutes les prières et solennités qui se feront en l'honneur de la Sainte*

*Art. 4. Pour être membre de l'Association et de participer à ses avantages, il suffit. 1<sup>o</sup> d'être inscrit dans le registre de l'Association; de réciter chaque jour un **Pater** et un **Ave** avec l'invocation **Sainte Geneviève priez pour nous.***

*N.B. — Les parents peuvent réciter ces prières au nom de leurs enfants et alors ils diront : **Sainte Geneviève priez pour nos enfants.***

**INSCRIPTION**

*(1) Ces messes seront dites à l'intention des enfants inscrits dans la Confrérie.*

**REPRODUCTION INTERDITE**

**Neuvaine**  
**en l'honneur de**  
**Sainte Geneviève**

**Premier jour**  
*Récitez une dizaine du chapelet suivie de la prière suivante*  
**ORAISON**

**D**ieu trois fois Saint, tout puissant et tout miséricordieux, qui n'avez pas seulement rendu vos Saints admirables en tout par la communication de votre puissance et de votre Sainteté, mais qui avez bien voulu vous rendre vous-même admirable en vos Saints par les merveilles que vous leur faites opérer dans le monde, je vous loue et vous remercie de tout cœur de nous avoir donné la glorieuse St<sup>e</sup> Geneviève pour la patronne que nous devons invoquer dans nos besoins et que nous devons imiter dans la conduite de notre vie, et je viens implorer la faveur que ses mérites lui ont acquise auprès de vous pour notre salut. · St<sup>e</sup> Geneviève p. p. n.

**Deuxième jour**  
*Récitez une dizaine du chapelet, suivie de la prière suivante*  
**ORAISON**

**D**étournez, ô mon Dieu! par la prière de votre humble et fidèle servante, toutes les calamités dont votre justice nous menace, et que nos péchés attirent continuellement sur nos têtes; et s'il faut que nous soyons punis pour avoir abusé de vos grâces et de vos bienfaits, faites Seigneur qu'une nouvelle grâce nous rende vos châtiments utiles et

Instructions pour la Neuvaine en l'honneur de sainte Geneviève à Grivegnée, 1948.

Ce feuillet a encore été utilisé dans les années 1990 dans le cadre d'une neuvaine domestique (coll. privée).

Cependant, l'actuel culte des saints guérisseurs fige en son sein certaines anciennes figures de la médecine populaire. Des «maladies de saints», comme la «roue de sainte Catherine» et le «mal de sainte Geneviève» font encore leur apparition<sup>15</sup>. Si le pèlerinage consacré à Eutrope, protecteur des nouveaux-nés contre les convulsions, est tombé en désuétude, la statue du saint dans l'église de Paliseul est encore visitée.

Les grandes manifestations collectives de dévotion en Ardenne tendent à disparaître ou à perdre leur signification en passant de la sphère du «folklore» à celle du «folklorique». Par contre, les pratiques privées ou individuelles semblent encore témoigner de la solidité des liens qui unissent les Ardennais aux guérisseurs célestes. Discrètes et difficiles à saisir, elles sont peut-être également davantage dignes d'attention.

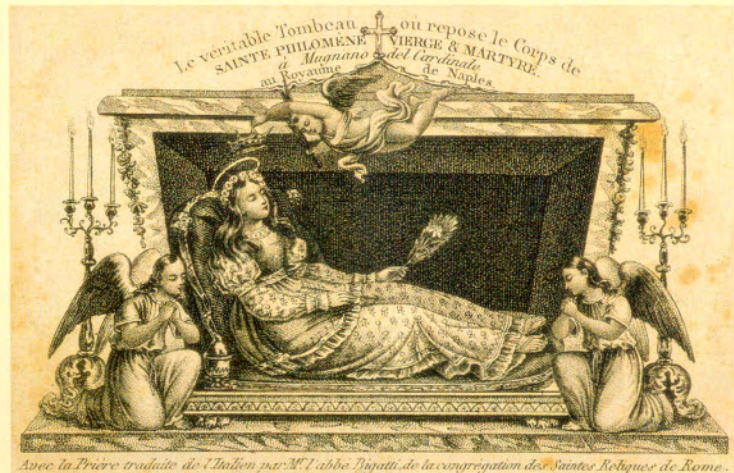
## En région liégeoise...

Le culte des saints en région liégeoise ne diffère pas radicalement de celui pratiqué en Ardenne<sup>16</sup>. Là aussi, les spécialistes de la peau tels Antoine, Quirin, Laurent, Renelde et Roch sont particulièrement sollicités. Les religieuses de l'hôpital Saint-Laurent de Liège administraient à certains de leurs patients une huile consacrée au saint tutélaire de leur institution.

La maternité et la petite enfance constituent également des priorités. La guérison de la «fièvre lente» s'obtenait à Grivegnée auprès de sainte Geneviève. Cette sainte fut concurrencée par la mystérieuse Philomène dont le nom rappelait, en wallon, la «fièvre lente» et qui, martyre imaginaire dont les reliques douteuses furent exhumées au début du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a probablement jamais existé. Une statue de sainte du cloître de l'église Sainte-Croix de Liège fut rebaptisée sainte «Wessemèle». Cette sainte «tire-le-moi», qui pose une main sur son ventre, était clandestinement invoquée par les dames enceintes désireuses d'être débarrassées du fruit de leurs entrailles.

Il semblerait cependant que les sanctuaires abritant les saints spécialistes de maladies psychologiques ou nerveuses soient plus nombreux et davantage visités qu'en Ardenne. Le plus célèbre des psychiatres liégeois est sans conteste «Gilles l'ewaré». Cette statue doit son surnom à l'expression de ses grands yeux «égérés».

En région liégeoise également, les pratiques privées ou individuelles de dévotions semblent se maintenir. On signale encore des neuvaines aux saintes Geneviève, Rose de Lima, Gudule et Apolline ainsi qu'aux saints Guy, Gilles et Léger.



*Avec la Prière traduite de l'Italian par M. l'abbé Dajatti, de la congrégation des saintes Religieuses de Rome.*  
Le véritable tombeau où repose le Corps de Sainte Philomène (...), Lithogravure, milieu XIX<sup>e</sup> siècle (?) (Musée en Piconrue, Bastogne).

## Notes

- 1 Outre les ouvrages cités, nous avons également eu recours aux almanachs *Traditions et saints du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hivers* publiés par le Musée en Piconrue en 1992, 1994, 1997 et 1999 ainsi qu'à des enquêtes menées dans la province du Luxembourg par Yves Bastin et par des collaborateurs du Musée en Piconrue en 1986 et 1991.
- 2 Jacques CHARNEUX, *Culte en Ardenne: "Saint Gôssé" à Compogne-Bertogne*, in *Tradition Wallonne*, 1987, n° 4 (Mélanges Albert Doppagne), p. 111-122.
- 3 C. HOEX, *Médecine populaire et religion: les saints guérisseurs*, in *La médecine populaire en Wallonie*, Actes du colloque organisé à l'U.L.B. en 1974, Bruxelles, Commission royale belge de Folklore, 1978, p. 60.
- 4 Yves BASTIN, *Culte populaire en province de Liège*, Liège, 2002, p. 319. - C. LEESTMANS, *Saints guérisseurs en Haute-Ardenne*, in *Glain, Salm, Haute-Ardenne*, n° 11, p. 17.
- 5 Elisée LEGROS, *Les maladies portant le nom d'un saint guérisseur*, in *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, n° 5, 1948-1950, 49-52, p. 94.
- 6 Christine A. DUPONT, *Aux origines de deux aspects particuliers du culte de saint Hubert: Hubert guérisseur et patron des chasseurs*, in *Le culte de saint Hubert au pays de Liège*, Crédit communal, 1990, p. 19.
- 7 P. KRINGS, *Saint Quirin à Malmedy*, in *Malmedy-Folklore*, 1999-2000, n° 58, p. 192-219.
- 8 Renseignements récoltés par les enquêteurs mentionnés plus hauts à Ucimont.
- 9 Pierre GUILLAUME, *Médecin, Eglise et foi, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1990, p. 115 et sq.
- 10 Charles JAMOTTE, *Le Montaigu de S. Thiebaud ermite pretre et religieux de l'ordre de camaldule (...)*, Liège, J. Bronckart, 1669.
- 11 Renseignements récoltés par les enquêteurs mentionnés plus haut à Ucimont.
- 12 J. PIROTTE, *Les pèlerinages en Wallonie*, in *La Belgique et ses dieux, Recherches sociologiques*, n° 16-3, 1985, p. 255-270.
- 13 Renseignements récoltés par les enquêteurs mentionnés plus hauts à Soy, Wéris et Herbeumont.
- 14 Renseignements récoltés par les enquêteurs mentionnés plus hauts à Beho et à Ourthe.
- 15 Renseignements récoltés par les enquêteurs mentionnés plus hauts à Aubange.
- 16 Ce très bref aperçu se base sur une enquête du SATPW et sur de précieux renseignements fournis par le docteur Jean Kelecom. A consulter sur ce sujet, Yves BASTIN, *Culte populaire en province de Liège*, Liège, 2002, 1 t. en 2 vol.